



**OBJETS** de paradis, secs et non apprêtés, comme *Objets d'histoire naturelle*.

» *apprêtés*, comme *Modes* (Ouvrages de).

OLÉON NÉROLI; voir *Huiles*.

OLIVES; voir *Huiles*.

ONIX et *sardonys*, comme *Pierres gemmes*.

OPALES, comme *Pierres gemmes*.

ORANGES, comme *Fruits*.

Or en *feuilles*, comme *Or en feuilles*, battu; voir *Or*.

» en *poudre*; voir *Or*.

» et *argent en barres*; voir *Or et argent*.

ORGE; (voir la loi du 29 décembre 1835 (Staatsblad n° 41)).

» *mondé*, comme *Gruau*, à l'art. *Grains*.

ORLÉAN ou *roucou*, comme *Teintures*.

OSIER; voir *Bois*.

» ou *orges*; voir *Bois*.

OUATES de *coton*, comme *Coton en laine*.

» de *soie*, comme *Dechets de soie*, à l'art. *Soies*.

OUTILS d'*acier*, comme *Ouvrages d'acier*.

» de *bois*, comme *Ouvr. de bois*.

» de *cuivre*, comme *Ouvrages de cuivre*.

» de *fer*, comme *Ouvrages de fer*.

» de *zinc* ou *spatier*, comme *Ouvrages de zinc* ou de *spatier*.

OUVRAGES de *bois*; voir *Bois*.

» de *cuivre*, *platinés*; voir *Cuivre ouvré*, à l'art. *Cuivre*.

» de *cuivre blanc*, comme *Cuivre ouvré*.

» de *dentelles*, comme *Dentelles*, à l'art. *Tissus*.

» d'*étain*; voir *Étain*.

» d'*imprimerie*, comme *Livres*.

» *platinés*; voir *Cuivre ouvré*, à l'art. *Cuivre*.

» de *salin*; voir *Cuivre*.

» de *tonnellerie*; voir *Futaillies*.

» de *tourneur*, comme *Merceries*.

» et *astensités de fer*; voir *Fer*.

PADDY; voir *Riz*.

PAILLE (Garniture de); voir *Paille*.

» *tressée* ou *tissée*, en *feuilles*; voir *Paille*.

PAIN; voir *Grains*.

PANNE de *cochon*; voir *Graisses*.

PANNES et *tuiles*; voir *Ouvrages de terre*.

» de *verre*; voir *Ferrorio*.

PAPIER à *gargousses*; voir *Papier*.

» à *meubler*; voir *id.*

» à *sable* ou à *verre*, pour *polir*, (papier émeril), comme *Merceries bleu à l'usage des raffineries de sucre*; voir *Papier*.

» de *couleur*; voir *id.*

» *destiné à la fabrication des cartes à jouer*; voir *Papier*.

» d'*emballage*; voir *id.*

» de *musique*; *id.*

» *maché*, comme *Mercerie*.

PARASOLS; voir *Parapluies*.

PARMESAN (Fromage de), comme *Fromage*.

PASSEMENTERIE; voir *Tissus*.

PÂTISSERIE; voir *Grains*.

PATRONS ou *modèles à tricoter*, en *papier*, comme *Estampes*.

PEAUX; voir *Cuir*.

» d'*agneaux*; voir *Cuir*.

» d'*animaux marins*; voir *Cuir*.

» de *bolette*, comme *Pelleteries*.

» de *blaireaux*, comme *id.*

» de *castor*, comme *id.*

» de *chats*, comme *id.*

» de *chiens de mer*; voir *Cuir*.

» d'*écureuils*, comme *Pelleteries*.

» de *foinées*, comme *id.*

» de *hamster*, comme *id.*

» d'*hermine*, comme *id.*

» de *lapins*; voir *Cuir*.

» de *lièvres*; voir *id.*

» de *loups*, comme *Pelleteries*.

» de *loutrés*, comme *id.*

» de *marmottes*, comme *id.*

» de *martres*, comme *id.*

» de *moutons*; voir *Cuir*.

» de *renards*, comme *Pelleteries*.

» de *tigres*, comme *id.*

» *possées en chamots*; voir *Cuir*.

» *passées en mégie*; voir *Cuir*.

(La suite à demain.)

étaient parfois exprimés dans la rue, sur la place publique, les armes à la main; il a eu à combattre des adversaires puissans, influens, ayant auprès d'eux des instrumens actifs, intelligens; il a eu à modérer des amis d'un zèle par trop ardent et intempêtif; il a eu à faire respecter les droits constitutionnels du pays et les prérogatives de la couronne; il s'est acquitté de sa tâche avec autant d'honneur pour lui que de profit pour le pays. Ce n'est pas néanmoins sans fatigue et même sans un certain découragement qu'il a parcouru cette route du pouvoir, traversée de tant d'incidents, semée de tant d'écueils. Appuyé au dedans par des amis douteux, au dehors par des alliés d'une fidélité équivoque, le ministère Coletti-Metaxas a été souvent placé entre le sentiment de son droit et les exigences de ses amis et de ses alliés. Il a eu la fermeté de résister aux uns, de céder aux autres; mais, soit qu'il résistât, soit qu'il cédât, il n'a jamais affaibli le pouvoir qui lui a été confié.

— Les journaux anglais annoncent, sur la foi d'une lettre datée de Beyrouth, le 29 juin, que les Grecs de Candie se seraient soulevés en masse contre les Turcs. Les détails de cette insurrection manquent entièrement. Il est même possible que cette lettre n'ait entendu parler que des troubles qui ont éclaté il y a quelque temps, et dont nous avons rendu compte d'après les journaux allemands.

**L'Écho de l'Orient** contient les détails suivans sur l'incendie qui a dévoré une partie de la ville de Smyrne :

Jeudi dernier, 3 juillet, la population de Smyrne vaquait à ses paisibles et actives occupations de chaque jour, lorsqu'inopinément, et de proche en proche se firent entendre des cris annonçant l'incendie qui pour la troisième fois depuis cinq ans, ne devait pas tarder à la couvrir d'un nouveau manteau de deuil. Le feu venait de se déclarer au grand khan d'Imam-Oglou dans la boutique d'un barbier dont la négligence nous a déjà coûté et nous coûtera encore bien des larmes. Nous touchions à la sixième heure du soir: en ce moment, le ciel était serein, l'air plutôt calme; tout faisait espérer que l'on parviendrait aisément à se rendre maître des flammes, lorsqu'un vent frais du nord venant à souffler sur le foyer de l'incendie, lui fit prendre tout à coup les plus effrayantes proportions.

Après avoir, pendant dix-huit heures continues, couru du nord au sud, puis du sud au nord, de l'est à l'ouest; après avoir ravagé le grand centre de la population grecque et catholique, détruit le quartier arménien, attaqué le quartier turc et menacé les bazars, le feu a été heureusement arrêté à l'extrémité nord de la rue Franque, d'un côté par le vaste local de M. Sponty, qui a préservé le quartier de la marine; de l'autre, par les efforts des officiers et des équipages français et autrichiens, à qui les habitans de la rue des Roses et des quartiers environnans sont évidemment redevables de l'existence de leurs habitations.

Les pertes produites par la catastrophe du 3 juillet sont évaluées à 200 millions de piastres (25 millions de florins). Plus de quatre mille maisons, magasins et boutiques, une quarantaine de khans, l'église arménienne, le couvent des capucins, quatre couvens turcs, deux mosquées, l'école des sœurs de la charité, l'hôpital de Saint-Antoine, les consulats des Pays-Bas, de Belgique et de Toscane, sont venus la proie des flammes. Des huit cents maisons devenues la proie des flammes, presque toutes richement construites, dont se composait le quartier arménien, à peine en reste-t-il quarante. Le Kenourio Makala, presque exclusivement habité par les catholiques indigènes, la rue Franque, une partie des quartiers de Saint-Georges, de San-Dimitri et des hôpitaux, ne présentent plus aujourd'hui que des débris et des monceaux de cendres.

**Nouvelles de Suisse.**

Zurich, le 22 juillet.

Dans la séance de la diète d'aujourd'hui, M. Fornachon a été nommé consul de commerce à Mexico, et M. Badison aux mêmes fonctions à Madison; le directoire n'était pas encore en mesure de proposer des nominations ultérieures. Les Grisons ont proposé de nommer un consul de commerce en Corse et recommandé M. Saoko. Le directoire doit prendre des informations à cet égard, comme sur l'établissement d'un consulat de commerce dans la Suède, la Norwège et à Hambourg, ce que souhaitait Glaris.

Suivant la *Gazette de Berne*, les habitans de Cerlier (canton de Berne) et ceux de Cornane et de Cressier (canton de Neuchâtel) en sont venus aux mains à l'occasion d'un incendie au Landeron qui a consumé cinq maisons et plusieurs dépendances.

On s'est battu à coups de couteaux, de sabres et de bâtons. Beaucoup ont été dangereusement blessés.

Lucerne, 22 juillet.

Les autorités de Lucerne sont tellement troublées, qu'elles ne voient partout que conspirateurs et meurtriers. Hier au soir, le petit conseil a décidé que tout Argovien qui se rendrait à Lucerne, serait mis en arrestation. Déjà un particulier de Zoffingue, qui avait accompagné le commis d'une de nos maisons de banque, avait voulu entrer dans la ville par la porte de Bâle, et ayant dû déclarer son nom et son origine, fut saisi pas des agents de la force publique et conduit en prison. A deux heures de nuit, huit gendarmes ont envahi l'hôtel du Cheval Blanc, et ont saisi dans son lit un voyageur de commerce fribourgeois, M. Sturmfels. Aujourd'hui l'agitation n'a fait que s'accroître, le parti dominant fait entendre les menaces les plus horribles contre les libéraux.

M. Trotter, de Soleure, propriétaire et aubergiste de l'*Auberge d'Or*, a reçu l'ordre aujourd'hui à midi, de fermer son hôtel et le gendarme qui lui a apporté cet ordre, l'a immédiatement conduit en prison. Le bruit court, en outre, que les personnes compromises dans le premier mouvement de décembre, et n'ont été relâchées, il y a à peine un mois, que sous caution pour la plupart, vont être de nouveau mises en arrestation et que les hôtels et autres établissemens publics, appartenant des libéraux, seront fermés. Quelque inique que soit une pareille mesure, rien n'est impossible sous le régime qui pésera sur nous.

On vient de distribuer des cartouches fortes aux militaires qui sont en ville et d'appeler un bataillon de la campagne plus fanatisée pour renforcer la garnison.

Aujourd'hui, tout le monde s'est rendu de Lucerne à Bâle pour l'enterrement du père Leu. Il y avait plus de 14000 gens et amis du défunt, 70 membres du grand-conseil, et eux le radical Félix Balthasar, 6 membres du conseil exécutif environ 40 officiers, 50 prêtres et 95 étudiants. L'église de Bâle dorf était comble, le cimetière du même, et près de 20000 personnes couvraient le long escalier. Le nombre des assistans est de 10,000 hommes au moins. Il était aussi venu environ 1000 habitans de Freiamt, entr'autres Schleuniger, Meinberg, Ammann et 14 officiers de Schwytz. Jeunes et vieux, rouges et noirs, pleuraient à haute voix. Le peuple semblait, par ses lamentables, appeler la vengeance du ciel.

On croit être sur les traces de l'assassin et il a été, depuis opérés diverses arrestations. Il faut que le malfaiteur se cache à Lucerne et bien au fait des localités.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans la *Gazette de Bâle* :

« Au dire de conducteurs de diligence venant de Lucerne, le meurtrier de Leu est arrêté. Il se nomme Redlinger, a été enlevé dans la maison et pressé par Leu à cause d'une dette. L'aveu de l'assassin lui-même, il s'est servi, dit-on, d'un fusil. Pour l'honneur des Suisses, il paraît que ce n'a point été un assassinat politique. »

P. S. L'arrestation de M. Sturmfels, de Morat, opérée sous formes les plus acerbes, a tellement indigné et inquiété les étrangers qui sont ici, que tous les voyageurs se hâtent de quitter une ville où l'affluence des touristes était déjà très-faible comparaiso des années précédentes. Cependant, sur des brèves réclamos, on a enfin relâché ce soir M. Sturmfels, mais en lui intimant l'ordre de quitter sur-le-champ la ville du canton.

**Nouvelles d'Allemagne.**

Stuttgart, 25 juillet.

Dans sa séance d'avant-hier, la chambre des représentans a discuté le rapport de la commission relatif à la ratification du tarif du Zollverein pour les années 1843, 1844 et 1845.

A cette occasion, MM. Schweikhardt et Goppelt ont demandé à la sollicitude du gouvernement la fabrication d'une monnaie, qui commence à prendre un grand développement.

**Nouvelles d'Orient.**

Le journal de Constantinople du 7 juillet, parlait d'une communication qui devait avoir été faite par le divan aux ambassadeurs sur les affaires de Syrie. On a aujourd'hui, par Trieste, des nouvelles de Constantinople du 9 qui pourraient faire préjuger la nature de cette communication. La Porte, d'après ces lettres, paraissait résolue à faire occuper militairement Deir-el-Kamâr, position dans le Liban, qui ne doit pas recevoir de garnison d'après les conventions existantes: elle donnerait pour motif que les affaires de Syrie prenaient une mauvaise tournure, les Russes ne respectant pas l'armistice.

On avait aussi reçu à Constantinople la nouvelle que deux bandes grecques, commandées par les frères Molotzos, étaient entrées sur le territoire turc du côté de Larisse, et sur un autre point vers l'Arcadie près d'Arta. On a immédiatement envoyé une note au gouvernement grec.

Le parlement grec était, le 10 juillet, à la veille de terminer ses travaux. Sa session a été longue et laborieuse. Dès son début, il a eu à traverser tous les orages et toutes les assemblées délibérantes; il a eu à lutter contre les susceptibilités de l'extérieur, contre l'inquiétude et l'ambition des partis intérieurs; il a su triompher des uns et des autres. Le ministère Coletti-Metaxas, interprète des sentimens du parlement, s'est maintenu à la hauteur de sa mission par l'habileté de sa conduite et la modération de ses principes; il a eu à vaincre des obstacles de la nature la plus diverse, des mécontentemens d'autant plus dangereux qu'ils

me voir; c'est aujourd'hui mon dernier jour de mystère, il faut bien en profiter un peu pour regarder encore une fois le monde du point de vue de la médiocrité. Qui sait? Je m'amuserai peut-être plus ce soir dans cette loge élégante, s'il en fût jamais, que je ne me suis amusé tout l'hiver à l'Opéra et au théâtre Italien dans notre loge pompeuse! Et d'ailleurs, qui oserait me reconnaître derrière ces chapeaux-là, Roger lui-même n'oserait pas m'y chercher.

Les lettres n'arrivent point, Mme Tavernau s'impatiente, il faut partir; j'ai bien envie de rester, mais elle vaudra rester avec moi. Adieu. Quatre femmes dans une loge! C'est un crime de lèse-fashionabilité! qui dirait ma compagne si elle me voyait? Je vous écrirai bientôt la suite de mon roman. Je tairai toutes vos commissions demain dans la matinée.

IRÈNE DE CHATEAUDUN.

**Lettre X.**

A Monsieur

Monsieur le prince de Moubert,  
Rue Saint-Dominique.

PARIS.

Richeport, 3 juin 1844.

Il paraît, mon cher Roger, que nous-jurons tous deux non pas aux propos mais aux amours interrompus! Ne voilà-t-il pas que ma Louise Guérin, — comme votre Irène de Châteaudun, — vient de disparaître pour aller je ne sais où, me plantant là avec un commencement de passion dont je ne sais que fêré dans ce pays de pommiens. La fuite est passée, cette année, chez les femmes, à l'état épidémique.

Le lendemain de cette fameuse soirée, j'allai chez la directrice de la poste, moins pour porter la lettre ou ces triomphes détails étaient consignés, que pour avoir un prétexte de voir Louise; car le premier domestique venu se serait acquitté de cette commission avec une intelligence suffisante. J'éprouvai la plus désagréable surprise en trouvant à la place de Mme Tavernau une espèce de figure plus ou moins quelconque, laquelle me dit d'un air passablement rechigné que la directrice était partie pour quelques jours avec Mme Louise Guérin; la colombe s'était envolée, laissant, pour trace de son passage, quelques plumes blanches dans la mousse de son nid, un vague parfum de grâce dans cette maison triviale!

J'aurais bien pu questionner la grosse femme remplaçante de Mme Tavernau; mais j'ai pour principe qu'il ne faut jamais chercher à savoir les choses. Elles s'expliquent toujours assez tôt. — La clé de tout, c'est le déshanchement. — Lorsqu'une femme me plaît, j'évite avec soin les gens qui la connaissent et pourraient me donner des renseignemens sur elle. Son nom, prononcé dans un groupe, me fait fuir; on ne donnerait toutes les lettres qu'elle reçoit ouvertes, je les jetterais au feu sans en lire une ligne. Si elle fait, en parlant, des allusions à son passé, aux évènements de sa vie, je tâche de détourner la conversation; je tremble, lorsqu'elle commence une histoire, qu'elle m'y mêle quel que détail décevant, et qui dérange l'idée que je me suis faite. Avant que les autres cherchent à pénétrer les secrets, autant je les évite; si jamais j'ai appris quelque chose sur une personne aimée, c'est toujours été malgré moi, et ce que j'ai su j'ai taché de l'oublier.

Tel est mon système. Je n'ai donc rien dit à la grosse femme; mais je suis entré dans la chambre déserte de Louise.

Tout y était dans le même état.

Une touffe de myosotis, posée dans un verre pour servir de modèle, n'avait pas encore eu le temps de se flétrir; un bouquet inachevé était encore posé sur le pupitre, comme attendant le dernier coup de pinceau. — Rien n'indiquait un départ définitif. On aurait dit que Louise allait rentrer. Une petite mitaine noire en fillet traînait sur sa chaise; — je la ramassai, — et je l'aurais pressée sur mes lèvres, si une pareille action n'eût été d'un roccoco déplorable.

Puis j'allais m'asseoir sur un vieux fauteuil, comme Faust, dans la chambre de Marguerite, à côté du lit dont je soulevai le rideau avec la même précaution que si Louise y eût reposé. Vous allez vous moquer de moi, cher Roger, et je vous y aiderai, si vous le voulez, mais je n'ai jamais pu regarder sans une émotion douce et triste un lit de jeune fille.

Ce petit oreiller unique, seul confident de rêves timides, cette couche étroite où il n'y a place, comme sur un tombeau, que pour une seule figure d'albâtre allongée, m'inspirent une mélancolie pleine d'attendrissement. Il ne me vient, je vous le jure, aucune idée anaérotique de membre du Caveau et de fasseur de chansons sur des rimes en *offe*, herbe, fillette, coudrette. — L'amour des rimes riches m'a préservé de ce mauvais goût.

Un crucifix traversé d'une branche de buis béat, ouvre ses bras d'ivoire sur le chaste sommeil de Louise. Cette piété simple m'a fait plaisir. Je n'aime pas les bigotes, mais je déteste les athées.

Je restai là quelques minutes plongé dans une contemplation profonde. — En regardant ce lit, il me vint une pensée que Louis Guérin n'avait jamais été marié, quoiqu'on le prétende ici. — Ce n'est pas là un lit veuf, c'est un lit virginal. Il a quelque chose de froid, d'austère, de rangé, qui sent encore le couvent ou la pension.

Je vous dirai même à ce sujet que je ne crois guère à feu Albert Guérin, non que j'aie rien saisi de louche de ce côté, mais la beauté de Louise, ses gestes, ses habitudes de corps, ne sont pas d'une femme. La femme même la plus pure a quelque chose d'ondineux, d'assoupli, d'une aisance plus enjouée, d'une fleur plus épanouie. — Le col de Louise est un col de Madone, avant la visite de Gabriel; — elle a du volonteé de fruit vert sur les joues; ses mains, quoique bien faites et soignées, sont plus roses que ses bras, ce qui est très-significatif; il semblerait, comme on dit, que l'amour n'a pas encore passé par là.

J'ai fait quelques pas dans le jardin: le soleil jetait sur les marches du perron l'ombre découpée du feuillage; les iris allongés repliaient leurs pétales, et les fleurs d'acacias, se détachant de leurs grappes, commençaient à joncher le sable. — A propos de fleurs d'acacias, savez-vous que, frites dans la pâte, elles font d'excellens beignets? — J'ignore comment cela se fait, mais en me trouvant sent dans cette allée, où je m'étais promené avec elle, je me suis senti le cœur gros, et j'ai poussé un soupir comme un jeune abbé dans une ruelle du dix-septième siècle.

Je suis revenu au châteaun, n'ayant aucun prétexte pour rester là, contrarié, désappointé, ennuyé, désœuvré, — j'avais déjà pris cette habitude de voir Louise tous les jours;

Et l'habitude est tout un pauvre cœur humain, comme dit le charmant poète Alfred de Musset. Mes pieds savaient me mener tout seuls au bureau de poste; que vais-je faire du temps que cette visite m'employait? J'ai taché de lire, mais j'étais distrait, je sautais des lignes, je revenais deux fois au même paragraphe, et mon livre étant tombé, je l'ai ramassé et j'ai lu une heure à l'envers sans m'en apercevoir; j'ai voulu faire un sonnet en vers monosyllabiques, occupation extrêmement intéressante, et je

n'ai pu en venir à bout. Mes quatrains étaient pleins de longueurs, tercets péchient par trop de diffusion.

Ma mère commence à s'inquiéter de ma maussaderie et m'a demandé fois si j'étais malade. — J'ai déjà maigri d'un quartier; car rien ne m'amuse plus que d'être planté là au plus beau moment de mon existence. — J'ion de Normandie, j'avais pour Junon une enluminée; j'ouvre la je ne serre qu'une nue! Ma position, pareille à la vôtre, ne peut lui être comparée. Pour moi, il ne s'agit que d'une amourette sans conséquence, d'une fantaisie contrariée; vous, c'est une passion sérieuse, femme de votre rang qui avait accepté votre nom et qui n'a pas le droit de vous. — Il faut la retrouver, ne fût-ce que pour vous venger.

J'ai des remords d'avoir été si sentimental et si bête au clair de la lune; mais du profit de la nuit, de la solitude et de l'occasion, Louise n'a rien fait; elle a bien vu que je l'aimais, et j'ai cru voir que je ne lui importais pas. Les femmes sont étranges, elles ne se regardent comme ennemies que dans les occasions physiques. Au fait, elles ont peut-être raison, car c'est leur ame.

Peut-être a-t-elle un amant qu'elle va rejoindre, quelque camarade que l'ovelle de comptoir, pendant que je me morfonds ici comme un Lygdanus, de roucoulement mémoire.

Cette supposition n'est guère vraisemblable, car Mme Tavernau n'a pas compromis sa respectabilité jusqu'à servir de chaperon à Louise Guérin! — Après tout qu'est-ce que cela me fait? Je ne m'inquiéterai des équipées d'une enluminée prude! — Elle, cependant, l'on n'a pas renvoyé à Rouen le piano de Louage, et personnellement dans la maison une note de musique, à l'exception de Louise, qui jure les autres femmes et les valse avec assez de sentiment, talent qu'elle doit à sa mère, coloriage, qui avait vu des jours meilleurs et possédait quelque instrument écrit pour avoir le prétexte d'aller à la poste voir si Louise n'a rien écrit. Si elle allait ne pas revenir! Cette idée me fait affiner le sang au cœur.

Ne serait-il pas singulier que je devinsse éperdument amoureux d'une simple bergère, — moi qui ai résisté aux coiffades les plus vertes de nos soeurs les plus glorieuses des syrénes de l'océan parisien! N'aurait-elle pas des turbans israélites de la marquisie que pour tomber sous le charme de son chapeau de paille cousue! — Je suis toujours sorti sain et sauf, des situations plus dangereuses pour succomber en rase campagne; je nage dans le bonheur et je me noie dans les viviers à poissons rouges; toute beauté oblige, conquête en renom me trouve sur mes gardes; je suis alors, en possession d'un chat qui marche sur une table convertie de verres et de pain.

Il est difficile de me faire poser, comme on dit dans un certain monde, quand l'adversaire n'est pas redoutable, je lui laisse prendre tant d'habitude qu'il finit par me battre.

Je ne me suis pas tout d'abord assez défié de Louise. — Je me suis dit: n'est-ce qu'une gricette ou une amoureuse de province? — J'ai laissé le poste de mon cœur ouverte, — l'amour est entré. Et je crois que j'aurai bien de la peine à le faire sortir.

Pardonnez-moi, cher Roger, ces bavardages insignifiants, mais il faut vous écrire quelque chose. Ma passion, après tout, n'est la même, et je suis une impératrice ou une danseuse de corde, l'amour est le même, et je suis par être aussi malheureux de la disparition de Louise, que vous de la disparition d'Irène.

(La suite à demain.)

Wurtemberg. Ce dernier a demandé en outre aux ministres... à la séance s'il était vrai que la France eût introduit un... droit additionnel sur les laines étrangères, dont n'é-... exemptés que les pays du Zollverein les plus rapprochés... tels que la Bavière et le grand-duché de Bade. M. le ministre pense avec raison que les différens états du Zollverein... étranger comme n'en formant qu'un seul et qu'il serait... contraire au traité sur lequel est basé le Zollverein,...

M. le ministre des finances a répondu que la protection de la... fabrication du verre wurtembergoise serait l'objet des délibé-... du congrès donanier réuni à Carlsruhe. Quant au non-... droit différentiel français sur les laines étrangères, le... ministre a déclaré qu'il en avait reçu communication tout ré-... et qu'il avait demandé des renseignemens plus pré-... pour pouvoir prendre à cet égard les mesures convenables.

Le comte de Bislingen a interpellé ensuite M. le ministre... affaires étrangères pour connaître le résultat des négocia-... qui avaient eu lieu entre le Wurtemberg et l'Autriche par... rapport au paiement des pensions arriérées accordées aux offi-... et soldats wurtembergois décorés de l'ordre de la Légion-... le montant de ces pensions a été liquidé déjà en... par le gouvernement français, qui l'a assigné au gouver-... autrichien sur les fonds de dotation arriérées que ce... avait à payer aux maréchaux de France.

M. le ministre des affaires étrangères a répondu que ces négocia-... n'avaient abouti à aucun résultat et que les intérêts... n'avaient, s'ils le désiraient, à prendre connaissance des actes y... relatifs au bureau des affaires étrangères.

L'occasion de la discussion du traité conclu avec le gouver-... prussien au sujet de l'admission réciproque des indivi-... expulsés, discussion qui a eu lieu dans la même séance, M. le... a parlé du renvoi des états prussiens de MM. d'ltzstein... Hecker. Ces deux hommes, dit l'orateur, passant par Berlin... se rendre à Stettin, et ne s'étant arrêtés que quelques jours... la capitale de la Prusse, non pour faire des connaissances,...

pour en examiner les curiosités, ont été brusquement som-... par la police de quitter de suite Berlin et la Prusse. Je ne... pas à même de juger si quelque responsabilité pèse à cet... égard sur le ministre badois accrédité à Berlin. Sa récente dé-... laration, insérée dans les journaux publics, ferait croire qu'il... n'a eu aucune participation à cette affaire. Si l'on recherche... les motifs de cette expulsion, je suis pleinement convaincu que... s'il en existait d'autres que celui-ci, savoir que MM. d'ltzstein... Hecker ne partageaient pas les principes du gouvernement prus-... ce dernier les aurait fait connaître depuis longtemps. Or,...

comme jusqu'à présent il n'en a pas publié, je crois ne pas aller... trop loin en disant que ces messieurs ont été renvoyés de Ber-... parce que leurs opinions politiques n'étaient pas conformes... à celles du gouvernement prussien. Si j'établis un parallèle... entre ce dernier gouvernement et celui d'un autre grand état... de la confédération germanique, j'avoue que le parallèle est... défavorable au gouvernement prussien. Tout le monde sait qu'il... quelques années deux députés badois, professant aussi des... très-libérales, MM. Rotteck et Uhland, se rendirent à... Vienne. Mais au lieu d'être expulsés, ils y ont reçu un accueil... distingué, non seulement de la part des premiers hommes... d'Etat, mais mêmes des princes de la famille impériale. Je sais... bien que la question que je traite ici ne concerne pas particu-... lièrement le Wurtemberg, mais elle est d'un intérêt général... pour l'Allemagne; quant à ce qui me concerne individuellement, je n'hésite pas à déclarer que cette expulsion a excité en... moi de profonds regrets.

M. de Schlayer a répondu au préopinant de la manière sui-... vante : L'orateur a déclaré lui-même que la question qu'il vient de... traiter n'a aucun rapport avec la question à l'ordre du jour. Toutefois j'avoue que l'événement dont a parlé l'orateur était... bien propre à produire une grande sensation en Allemagne, et... qu'il l'a produite en effet. Mais il me semble que le préopinant... est allé trop loin en jugeant sans plus de façons une affaire dont... l'histoire et les motifs lui sont inconnus. Les Wurtembergois, y... compris le gouvernement, ne connaissent pas les détails de... cette affaire, qui est actuellement l'objet de négociations entre... les deux gouvernemens intéressés. Aussi le moment n'est-il... pas encore venu de porter un jugement définitif sur le procédé... du gouvernement prussien.

Les séances de la diète germanique poursuivent leur cours... régulières. Le mouvement religieux a fixé particulièrement l'at-... tention de cette assemblée, et cela n'a pas lieu de surprendre, à... cause de l'importance et de la double nature de cette affaire. Jusqu'à présent la diète n'a encore été saisie d'aucune plainte... de l'autorité supérieure catholique au sujet de l'expulsion de... l'abbé de Ross.

quelques modifications au bill sur les donations charitables en... Irlande: ainsi, quant aux institutions monastiques une clause... sera ajoutée au bill, pour arrêter que les droits acquis ne seront... point troublés directement ni indirectement. Les modifications... projetées seront accueillies favorablement par les catholiques... d'Irlande; elles témoignent de l'intention bien arrêtée de la... part du gouvernement de suivre jusqu'au bout son système de... conciliation.

Voici quelles sont, d'après la déclaration faite hier par... sir J. Graham à la chambre des communes, les modifications... que le gouvernement se propose d'introduire dans le bill des... donations charitables en Irlande. D'après une clause du bill, dans toute donation faite par un catholique à un prêtre de pa-... roisse ou à un dignitaire ecclésiastique quelconque de sa reli-... gion, s'il s'élève quelques contestations, elles doivent être sou-... mises aux commissaires; ce qui est contraire aux canons de l'E-... glise romaine. En conséquence cette clause sera modifiée, en ce... sens que les contestations de cette nature seront portées devant... l'évêque diocésain ou tout autre tribunal ecclésiastique réguliè-... rement constitué.

En second lieu, une clause spéciale portera la déclaration... qu'il n'est rien changé, directement ni indirectement, à la position... des ordres monastiques en Irlande. Enfin le statut sur la main-morte, dont la rigueur est telle... qu'on ne peut faire donation d'aucune portion de terre pour y... construire des établissemens de charité, ayant été, pour la pre-... mière fois, introduit en Irlande par le bill, le gouvernement se... propose d'adoucir la rigueur de cette disposition, en permettant, par une clause spéciale, la donation de parties de terres d'une... étendue de 5 ares au plus.

Dans la séance de la chambre des lords du 25 juillet, le... lord-chancelier, en annonçant que la commission chargée de... faire une enquête sur la situation de la législation criminelle si... compliquée en Angleterre, et en rendant pleine justice au zèle... et à l'intelligence dont les commissaires ont fait preuve dans la... mission difficile qui leur était confiée, a fait entendre que le... gouvernement allait s'attacher définitivement les services de ces... habiles jurisconsultes et les former en commission permanente... chargée d'élaborer les projets relatifs à la législation criminel-... le qui seront soumis au parlement. Lord Brougham a dit qu'il... ne reste plus qu'à former un code des nombreuses lois souvent... contradictoires, d'autres périmées ou tombées en désuétude, qui... embarrassent la législation pénale anglaise. Si le gouverne-... ment ne présente pas l'année prochaine un projet dans ce sens, il se réserve d'user de son droit d'initiative. Le seul point qui... l'embarrasse encore, c'est de savoir s'il convient de diviser, comme en France, la législation criminelle en deux parties, le... code pénal et le code d'instruction criminelle.

ASSOCIATION DU REPEAL.

Dublin, 21 juillet.

O'Connell a annoncé qu'il avait l'intention, pendant son sé-... jour en Irlande, de préparer les bills suivans, pour les soumettre... à l'adoption de la législature anglaise, et d'en remettre une co-... pie à chaque membre du parlement, six semaines au moins... avant l'ouverture de la session prochaine.

I. Acte pour donner à S. M. le pouvoir d'exercer sans délai la prérogative... qui lui appartient évidemment, de convoquer son parlement d'Irlande. Cet... acte contiendra les clauses suivantes :

- 1° S. M. a le pouvoir et l'autorité d'émettre des writs de convocation pour... tous les pairs d'Irlande, et des writs pour l'élection des membres de la cham-... bre des communes d'Irlande, au nombre de 300, comme autrefois;
- 2° Clause indiquant le nombre de membres à élire par chaque comté et cha-... que ville;
- 3° Le nombre à élire par chaque bourg constitué dès maintenant, ou à con-... stituer en collège, selon l'importance de la population;
- 4° Clause qui déterminera les franchises électorales à étendre à tous les... tenanciers résidans;
- 5° Clause qui pourvoira à ce que le mode de vote soit le scrutin secret;
- 6° Clause qui pourvoira à ce que tous les statuts adoptés par le royaume-uni... aient force de loi, à moins qu'ils ne soient modifiés ou réglés par le parlement... d'Irlande;
- 7° Clause pour donner l'investiture à la reine, ses héritiers et successeurs, de la... chambre du parlement de College-Green, destinée aux lords et commu-... nautés d'Irlande, moyennant une disposition assurant à la banque d'Irlande... une entière compensation.
- II. Autre acte pour établir à perpétuité la parfaite égalité, aux yeux de la... loi, des chrétiens de toute secte, et pour empêcher à jamais l'existence en... Irlande de toute suprématie légale ou temporelle. Cet acte contiendra les dis-... positions suivantes :
- 1° Cet acte étant la base du rappel de l'Union et exprimant l'engagement... solennel contracté par tout le peuple d'Irlande, en présence de Dieu, les... chrétiens de toute croyance jouiront pour toujours d'une égalité légale et... politique, complète et entière;
- 2° Cette clause s'opposera à ce que le parlement d'Irlande fasse ou ait pou-... voir de faire des lois pénales ou restrictives en matière de religion;
- 3° Clause qui défendra au parlement irlandais d'allouer aucune somme à... une église, secte ou croyance quelconque sous le titre d'Eglise d'état;
- 4° Clause qui déclarera que les revenus ecclésiastiques appartiennent à... l'état et doivent être employés à des établissemens d'éducation et de charité;
- 5° Cette clause pourvoira toutefois à ce que l'intérêt de tout revenu épis-... copal ou clérical sera la propriété de tout bénéficiaire pendant sa vie, et ne... reviendra au trésor public qu'à la mort dudit bénéficiaire.

III. Acte qui frappera d'une taxe de 20 p. c. les propriétés des land-lords... absens d'Irlande, clause pour définir l'absentéisme, c'est-à-dire l'absence de... l'Irlande pendant six mois de l'année.

IV. Acte pour maintenir la coutume de l'asso-tenancier dans les districts... où elle existe, et pour pourvoir à son extension graduelle et raisonnée dans... toute l'Irlande.

V. Acte pour donner droit, après preuve suffisante, à tout tenancier de de-... mander une compensation pour toutes les améliorations faites jusqu'ici ou à... faire dans les terres cultivées par lesdits tenanciers.

VI. Acte pour faciliter la répartition et la vente de terrains soumis à des... charges quelconques, et pour faire employer dans les fonds publics l'argent... des ventes, qui sera sujet aux mêmes charges qu'étaient les terrains.

VII. Acte pour enlever aux land-lords ou propriétaires de terres, le pouvoir... de chasser le tenancier, pour non paiement de fermage, à moins que le bail... ne soit fait pour au moins 21 ans.

VIII. Acte pour l'abolition de la loi des pauvres et pour convertir les mai-... sons actuelles de travail en hôpitaux pour les malades, les infirmes et les vieil-... lards pauvres, et pour pourvoir à leur entretien pendant 6 ans, en prenant les... sommes nécessaires à cette dépense sur les fonds consolidés.

IX. Acte pour rendre les baux à vie susceptibles d'être renouvelés à... toujours, à l'effet de leur donner un caractère perpétuel, en ayant soin d'in-... demniser des amendes lorsqu'il y en aura à payer.

X. Acte pour donner pouvoir aux tenanciers viagers et aux corporations sé-... parément ou collectivement, y compris le collège de la Trinité, d'accorder des... baux à perpétuité.

XI. Acte qui pourvoira à ce que, dans toutes les ventes de terrains faites... par-devant un tribunal arbitral, chaque propriété soit vendue par petites lots, avec... droit d'achat réservé aux tenanciers.

XII. Acte pourvoiant à ce que le principe de l'acte du temporel de l'Église, qui... permet aux tenanciers d'occuper avec un bail d'un certain nombre d'an-... nées, avec la coutume du renouvellement pour acquérir le droit d'occuper à... perpétuité à loyer fixe, soit étendu à tous les baux délivrés par une corpo-... ration quelconque, y comprenant les terrains qui appartiennent au collège des... médecins et à celui de la Trinité, à Dublin.

XIII. Acte pour que les propriétés de la Couronne en Irlande, qui ne sont... pas utiles au public, soient vendues par petites portions, avec droits de ra-... chat et de paiement à terme réservé aux occupants.

XIV. Acte ordonnant que dans tous les transferts de propriétés faits à l'a-... venir, le titre original ou la minute soit, comme en matière de testament, dé-... posé au bureau de l'enregistrement à Dublin, et que des expéditions certifiées... soient reçues et fassent foi à l'exception du cas où la validité de la minute... serait elle-même mise en question.

Affaires de Belgique.

Bruzelles, 27 juillet.

Voici le texte d'une adresse au roi, votée à l'unanimité par... le conseil provincial de la Flandre occidentale, à la demande... de MM. E. Vanden Peereboom, Vercurysse-Bruneel et J. Goet-... hals, au sujet du démêlé survenu entre la France et la Belgique... dans la question des toiles :

« Sire, Le conseil provincial de la Flandre occidentale vient signaler respectueu-... sement à V. M. un nouvel obstacle mis à l'introduction de nos toiles en Fran-... ce, en violation du traité du 16 juillet 1842.

« En observant dans toute leur étendue les clauses de ce traité, la Belgique... pouvait espérer que la France ne serait pas moins jalouse de s'y montrer... fidèle.

« Il n'en est pas ainsi. L'administration des douanes de France a su, par di-... verses dispositions, entraver nos exportations de toiles vers ce pays, de ma-... nière à leur faire éprouver d'année en année une diminution déplorable pour... notre industrie. Comme si elle voulait faire un nouveau pas dans cette voie et... renchérir sur les mesures hostiles précédemment prises par elle, cette admi-... nistration a ordonné, le 22 mai dernier, une tarification par nuances et d'a-... près des types donnés. Cette mesure ne tarda pas à soulever de vives réclama-... tions.

« Après quelques hésitations, le gouvernement français a maintenu cette... disposition, aussi contraire à l'esprit qu'à la lettre du traité du 22 juillet 1842.

« Depuis l'exécution rigoureuse de cette mesure, les expéditeurs belges ont... dû suspendre la majeure partie de leurs envois vers la France, pour échapper... au double droit, à l'amende et autres inconvéniens auxquels les exportés des... déclarations faites loyalement, mais contrôlées d'une manière arbitraire par... l'administration des douanes françaises.

« Cette injustifiable rigueur est venue aggraver les souffrances déjà si gran-... des de cette classe nombreuse de la population de cette province qui s'adonne... à l'industrie linière.

« Effrayés de cette détresse toujours croissante, nous croyons qu'il est de... notre devoir d'implorer la puissante intervention de V. M. pour écarter les... conséquences fâcheuses qui résulteraient du maintien des mesures prises par... le gouvernement français.

« Le traité du 16 juillet 1842 a été obtenu au prix de si grands sacrifices de... notre part, il a produit de si faibles résultats pour l'industrie qu'il était prin-... cipalement appelé à protéger, que nous croyons le gouvernement de V. M. en... droit d'en réclamer l'exécution loyale et entière, et de repousser de toute son... énergie des mesures qui en sont la violation manifeste.

« Nous avons pleine confiance dans la vive sollicitude que V. M. a toujours... montrée pour la plus importante de nos industries, et nous formons des vœux... pour que votre royale intervention sauve cette industrie du danger présent, et... comme des dangers qui menacent son avenir. »

— On lit dans le Courrier d'Anvers d'hier : M. Van de Weyer, ambassadeur de Belgique à Londres, est... arrivé ce matin dans notre port par le bateau à vapeur l'Ant-... werpen. Des personnes qui se prétendent bien informées, assu-... rent que M. Van de Weyer vient se mettre à la tête du nouveau... ministère, et que c'est à la suite de sollicitations puissantes qu'il... a consenti à abandonner pour quelques mois son poste de Lon-... dres.

Nouvelles d'Espagne.

Madrid, 21 juillet.

Cette nuit, tous les ministres qui sont à Madrid doivent quit-... ter la capitale et se rendre à Sarragosse où la reine arrivera le 23. Les ministres seront rendus à Sarragosse à temps pour y rece-... voir S. M. La journée presque entière a été occupée par un con-... seil de cabinet très-prolongé. Le capitaine-général et le chef... politique ont pris part aux délibérations. Il y a tout lieu de... penser que le but de cette réunion était d'adopter toutes les me-... sures de précautions rendues nécessaires par l'absence des... membres du cabinet.

Le départ de la brigade composée de quelques troupes de la... garnison par Cuenca, donne lieu à une foule de conjectures. La présence de cette brigade à Cuenca d'où il lui sera facile de... se rendre au premier appel, soit à Valence, soit à Arragon, sera... très-utile. Son départ n'est pas du tout motivé, comme on s'est... efforcé de le faire croire, par des manifestations alarmantes de... quelque province. Partout règne la tranquillité.

— On lit dans la Gasette de Madrid du 21 juillet : Pour répondre aux assertions hasardées des journaux, pour... faire voir au pays combien il y a peu de vérité dans toutes les... clameurs de la presse, pour démontrer enfin combien ces feuil-... les se plaignent à tort de l'oppression qu'elles disent peser sur... elles, nous croyons opportun de présenter à nos lecteurs la... texte des résolutions dernièrement adoptées dans cette France, que l'on nous cite à tous propos et où personne n'osera soutenir... certainement que la liberté de la presse n'existe pas. La loi dont... il s'agit et dont nous avons déjà fait mention dans notre article, fut promulguée en 1835, c'est-à-dire 5 ans après la révolution... de Juillet, qui avait fait consigner dans la charte constitution-... nelle l'application du jury aux délits de la presse. Le mal était... arrivé à un tel état de gravité et de scandale à cause principa-... lement du jury, que, malgré le principe consigné dans la charte, on... enleva à sa juridiction une grande partie des délits de la... presse; les chambres françaises ne se contentèrent pas d'ap-... prouver la loi présentée par le gouvernement, elles allèrent... encore plus loin et le projet sortit de leurs mains armé de me-... sures de répression plus sévères et plus rigoureuses. C'est ainsi... qu'agirent ces hommes d'Etat, c'est ainsi qu'ils parvinrent à... cimenter le repos et la liberté de leur pays, c'est ainsi qu'ils réus-... sirent à l'élever à ce haut degré de prospérité où nous le voyons... aujourd'hui. Ici la Gasette de Madrid cite les principales dis-... positions de la loi française et conclut en ces termes : Mainte-... nant que l'on compare ces dispositions avec celles qui sont en... vigueur chez nous, même depuis le décret du 6 courant, et l'on... verra combien c'est à tort que nos journaux se plaignent en... qualifiant ce décret de sévère et d'oppressif.

— Le journal ministériel El Heraldico contient l'article sui-... vant : Nous ne voulons pas nous faire illusion ni tromper nos lec-... teurs. Dans les provinces basques on travaille les esprits avec... ardeur et non sans quelque succès, dans le sens du mariage... avec un prince carliste. Ceci s'explique aisément : sept années... de guerre continuelle et générale en faveur du principe sou-... tenu par la famille exclue de la succession à la couronne, l'af-... fection bien naturelle que doit avoir, pour cette famille, une... contrée qui, sans autant d'héroïsme que d'insuccès, a... combattu, pour le placer sur le trône, l'attachement de ses ha-

Nouvelles d'Angleterre. Londres, 26 juillet. Hier, à la chambre des communes, sir James Graham a an-... noncé que dans le cours de la session prochaine, il présentera

bitans à leurs usages et à leurs anciennes coutumes, dont le fils de l'ex-prétendant est, à leurs yeux, le fidèle gardien, voilà de nombreux et puissants motifs pour goûter un projet qui se présente sous les plus heureux auspices, qui éveille des souvenirs de gloire et de reconnaissance et l'espoir du plus riant avenir.

Notre correspondant des provinces basques nous assure qu'il circule sous le manteau des proclamations du prince qui prend le titre de roi, dans lesquelles il invite à la paix et à l'union tous les habitants des provinces basques et promet d'oublier le dévouement de Vergara et les actes qui l'ont précédé. Don Carlos Luis cherche à extirper les semences de division qui, répandues dans le camp carliste au plus fort de la lutte, ont porté leurs fruits en septembre 1839. Le bruit court parmi les partisans crédules de ce prince, que le voyage de la reine n'a d'autre but que l'accomplissement d'un projet déjà convenu et réglé entre l'Espagne et l'Europe. Cette opinion soutient les espérances, favorise les désirs et fascine les yeux de cette population, et c'est dans un moment si critique, dans ces circonstances si périlleuses, que la cour pense à se rendre dans les provinces basques, comme pour fortifier le parti carliste, contrarier le vœu des amis de l'ordre et de la liberté et fournir aux révolutionnaires le prétexte de machinations nouvelles. Que nos ministres qui sont seuls responsables de toutes les mesures du gouvernement, n'oublient pas l'histoire de nos dernières années; qu'ils se rappellent que l'absence des rois leur est toujours fatale, qu'en 1836 la cour n'était pas à Madrid lorsque la constitution de 1812 fut proclamée à la Granja, et que c'est aussi hors de Madrid que dona Marie-Christine de Bourbon abdiqua la régence. En vérité, une mauvaise étoile semble influencer sur la destinée de notre malheureux pays!

— On écrit de Figuières 17 juillet :  
On vient de m'assurer en ce moment (10 heures du soir) que le consul espagnol à Perpignan a transmis à nos autorités une dépêche télégraphique de Paris annonçant que le général Prim et Ametller se dirigent vers l'Espagne par Bourg-Madame, point distant d'un quart d'heure de Puigorda, et qu'il en a été donné avis aux autorités françaises de la frontière, afin qu'ils les fassent arrêter. L'ordre n'a pas été troublé dans le Lampourdan, mais la surveillance la plus active est nécessaire sur notre frontière.

Bourse de Madrid du 21 juillet.  
(Cours officiel) 3 p. c. 28 1/2 au c.; 28 1/2 à 60 j. — (Le 5 p. c. 20 1/2 au c.; 21 1/2 au 30 août.

### Nouvelles et faits divers.

La Gazette Générale de Prusse annonce dans sa partie officielle, sous la rubrique de Berlin, 24 juillet, que LL. MM. le roi et la reine sont partis pour le château de Stolzenfels sur le Rhin.

— Des lettres de Tunis du 11 juillet, arrivées à Marseille, annoncent qu'à cette date le bey n'avait pas encore reçu la déclaration de guerre que le pacha de Tripoli aurait faite le 9, d'après le Phare de Bayonne et la France méridionale.

— On écrit de Bonn, le 26 juillet :  
Les touristes anglais s'abattent plus que jamais dans nos murs; ils ne partent pas sans emporter quelques fragments de pierre, de chaux ou de plâtre ayant fait partie de la maison de Beethoven. Aujourd'hui une habitant de la ville vient d'offrir un nouvel appât à la curiosité de ces voyageurs affamés de reliques. Il annonce qu'il possède une bibliothèque ou armoire ayant appartenu au grand compositeur, ainsi que la table sur laquelle il écrivait. Cet honnête industriel espère détailler à messieurs les Anglais ces précieux objets dont chaque planche vaut son pesant d'or; il n'est presque pas de marchand qui ne veuille exploiter aussi à son profit le nom de Beethoven. Nous avons des cigares à la Beethoven, des pantalons à la Beethoven, rayés comme un papier de musique avec les notes, pauses, soupirs et tous les signes de la musique.

— Depuis vingt-cinq ans la population de la monarchie autrichienne a subi un accroissement de 4,149,186 âmes. Dans la période de 1819 à la fin de 1843, le chiffre des naissances a été de 19,798,486 et celui des décès de 15,649,300.

— Gretna-Green, si cher aux amoureux, où le vieux forgeron a tant de fois rivé les chaînes du mariage, est menacé d'un coup terrible. Lord Brougham a présenté au parlement une motion tendant à ce que tous les mariages conclus à Gretna-Green, à partir du 1er janvier 1846, soient déclarés nuls, à moins que les jeunes époux n'y aient séjourné au moins trois semaines avant la célébration de leur union.

— On écrit de Christiania, 15 juillet :  
Dans la nuit du 12 courant est mort après une longue maladie M. Wergeland, âgé de seulement 36 ans. Depuis les temps les plus reculés, c'est sans contredit le plus grand génie poétique dont puisse se vanter la Norvège, qui du reste est assez richement douée de ce côté. Ce n'est que plus tard que l'étranger surtout pourra apprécier toute la grandeur de son mérite. Le regret de sa perte est vif et général, même parmi les adversaires que lui avait suscités la fougue de son caractère. Son patriotisme excessif le décida à établir son domicile à Eidsvold, le berceau de notre libre constitution. Une chose moins connue, c'est qu'il fut le premier qui découvrit la source minérale devenue plus tard si célèbre à cet endroit et qu'on a, dans un repas solennel donné hier en son honneur, baptisée du nom de source minérale de Henrik Wergeland.

— Découverte archéologique. — Une découverte curieuse vient d'être faite à Meudon, près de Paris: en réparant la chaussée qui conduit au château, on a trouvé trois pierres druidiques de grande dimension; près de ces pierres étaient des ossements humains tombant pour ainsi dire en poussière; deux haches de silex fort tranchantes étaient elles-mêmes parmi ces ossements. On a trouvé aussi au même lieu des débris de sanglier. Malheureusement, l'une des pierres, celle qui pouvait présenter le plus d'intérêt, a été cassée. Les deux haches ont été déposées chez le maire de Meudon, qui a écrit à M. de Montalivet, intendan de la liste civile, afin que celui-ci décidât si les fouilles devaient être reprises et exécutées sur une plus grande échelle dans l'avenue qui dépend du château.

— On écrit de Suisse à l'Observateur Rhénan :  
La décision prise en France contre les jésuites réagit déjà

en Suisse. Des traites considérables sont déjà arrivées à Bâle, Zurich, Saint-Gal, Neuchâtel et Genève. Un grand nombre de jésuites se rendront à Lucerne, et beaucoup d'autres en Espagne et en Portugal. On sait qu'avant leur départ de l'Espagne, l'ordre possédait une fortune de 175 millions de francs qu'il a su conserver. On assure que le gouvernement actuel d'Espagne ne se montre pas défavorable aux jésuites, et n'est pas éloigné de leur confier l'instruction publique en les soumettant à certaines conditions.

— Nous avons annoncé l'insertion au Moniteur du rapport présenté au roi par M. le ministre de l'agriculture et du commerce sur le travail des enfans dans les manufactures en France. Il en résulte que le nombre des enfans employés au-dessous de 16 ans est de 70,000. On sait que d'après cette loi aucun enfant au-dessous de 8 ans ne peut être admis, et que de 8 ans à 12 ans le travail est fixé à huit heures par jour, interrompues par du repos, et de 12 à 16 ans, de douze heures. Ce rapport n'énonce pas la proportion des deux catégories sur les 70,000 enfans. Nous constatons avec plaisir que les écoles intérieures dans les manufactures, aux frais des maîtres, se multiplient. Par la loi en question, tous les enfans sont assujettis au livret. Cette mesure reçoit partout son exécution.

— Le paquebot le Pharamond, arrivé à Marseille le 22, a apporté les journaux et lettres d'Alger à la date du 20 juillet. Au départ de ce paquebot, M. le maréchal gouverneur-général se disposait à quitter Alger, d'où il a dû partir le 23 pour se rendre avec deux bataillons à Dellys, afin d'y opérer la complète pacification du pays. On présume que les opérations de cette petite campagne ne se prolongeront pas au-delà d'une quinzaine de jours. Le 19 se sont embarqués pour Dellys, à bord de la Chimère, du Ténare et de l'Archéron, deux bataillons du 13e léger et un du 6e léger.

Le troisième bataillon de zouaves a dû s'embarquer le 21 pour la même destination. Le 20 au soir, un escadron du 1er chasseurs, un détachement d'artillerie et du train des équipages, ainsi que les chevaux et les mulets de bât des troupes embarquées se sont réunis à la Maison-Carrée pour se rendre par terre à Dellys. Toutes ces troupes vont se joindre à la colonne du général Gentil, que sa faiblesse numérique obligerait de rester sur la défensive, le noyau de révoltés qui s'est formé, non loin de Dellys, ayant augmenté en force.

— Parmi les passagers venus sur le paquebot transatlantique, arrivé des Indes-Occidentales, se trouvait un haut fonctionnaire de la république de Venezuela, qui se rend à Madrid, porteur de la ratification du traité par lequel l'Espagne reconnaît l'indépendance de cette république. La conclusion de ce traité a été, dans les possessions espagnoles du Nouveau-Monde, accueillie avec joie, on peut dire même avec enthousiasme; les relations commerciales, naguère si florissantes entre les Grandes-Antilles espagnoles et les ports de la Côte-Ferme, vont reprendre leur cours et rendre à la vie des contrées que les révolutions ont tant appauvries.

— Le 19 juillet, vers midi, les sauterelles qui avaient disparu depuis quelque temps, firent une nouvelle irruption sur Alger. A une heure et demie elles tombaient comme une pluie, et s'attachaient aux vêtements et au visage; il fallait continuellement les chasser, autrement on en aurait bientôt été couvert. C'est sur le haut de la ville surtout qu'elles s'abattaient en plus grand nombre. On les balayait, comme on fait chez nous de la neige. Les nègres et les Biskris s'en font un régal; ils les ramassent par poignées, les épluchent, en enlèvent la tête, les pattes et les ailes, et les avalent au grand ébahissement des Européens, qui ne dissimulent pas leur dégoût pour cet étrange régal.

— Une scène des plus plaisantes a égayé les visiteurs du Jardin-des-Plantes. Une brave femme qui s'était approchée des fosses aux ours, voulant leur lancer un morceau de pain, a laissé tomber son parapluie. Tout à coup l'ours qui se trouvait dans cette fosse, s'approche, prend le riflard avec ses pattes de devant et cherche à l'ouvrir et y parvient, après mille contorsions et mille efforts; puis perche sur ses pattes de derrière, il se met à se promener autour de l'arène, s'abritant sous son parapluie contre les rayons du soleil. On peut se figurer le rire inextinguible qui éclata parmi les assistants. Ce fut au point que la pauvre femme qui avait d'abord pleuré son riflard, a fini par suivre l'exemple et par rire avec tout le monde.

— Une carcasse de dindon. — On lit dans l'Organe des Flandres :

Il y a dans la commune de Zeveren, Flandre orientale, canton de Deynze, une police vigilante, qui protège nuit et jour les intérêts de l'habitant et les droits de la société. Cette police discernant sous microscope les honnêtes gens des voleurs, la bière du lait, le cheval de Pierre de la vache de Paul; mais sa grande sagacité ne va pas jusqu'à distinguer le cadavre d'un enfant de celui d'un dindon; la carcasse de cet oiseau de basse-cour lui semble avoir une parfaite conformité avec le tronc de l'être humain, et il suffit d'affubler la tête de cette volaille d'un bonnet de coton pour que la police de Zeveren s'en inquiète comme s'il s'agissait d'un citoyen belge. Si nous sommes dans l'erreur, nous prions M. De Saegher, procureur du roi à Gand, M. Fiers, juge d'instruction, M. van Heuwerwyn, commis-greffier, et M. Lados, médecin-légiste, de nous adresser une rectification.

Mais nous ne devons pas nous y attendre: ces messieurs ont en hier une prévue formelle du discernement acquis de la police de Zeveren; voici dans quelles circonstances :

Informés, par une lettre du bourgmestre, que le cadavre d'un enfant nouveau-né avait été trouvé dans une partie de seigle, ils se sont rendus immédiatement dans cette commune, où tout était en émoi: le champ, contenant le corps du délit, était gardé par la gendarmerie de Deynze, ayant le sabre au clair, et par ses deux agens de police qui empêchaient la foule d'approcher. La barrière élevée par la force publique s'abassa devant nos magistrats judiciaires qui, au nom de la loi, requièrent M. le médecin de procéder à l'examen du cadavre.

M. Lados ôta le bonnet de coton, dénoua le mouchoir qui contenait les restes mortels, exhiba à ces fonctionnaires..... la carcasse d'un dindon!!! Vous dépendre, mes chers lecteurs, la mine des magistrats, du docteur et surtout de ce brave bourgmestre de Zeveren, auteur de la découverte, est impossible; je laisse à notre spirituel peintre Geirnaert le soin d'en tracer une esquisse.

MM. le procureur du roi, le juge d'instruction, le greffier et

le médecin sont retournés à Gand par l'avant-dernier convoi du chemin de fer, pestant contre le malin bourgmestre de Zeveren, qui, sans doute, est, à leurs yeux, le plus franc dindon de l'arrondissement.

Nous avons sous les yeux des échantillons de ce qu'on appelle l'imitation du diamant. Nous avouons qu'il n'y a rien d'exagéré en tout ce qu'on a dit de cette découverte. Vraiment plus que jamais il faut se prémunir contre la fraude en achetant des bijoux, car ceux de M. Austrieh de Paris, qui est débâté au Maréchal de Turenne en cette ville, peuvent tromper l'œil même du connaisseur; feu, eau, tout enfin imite la pierre précieuse; il n'y a que les prix qui diffèrent.

**AVIS.**

**Pour changement d'affaires.**

Madame J. SALMON, Spulstraat, n° 387 à l'honneur d'habiter les Dames que pour se défaire d'un grand assortiment de Lingerie, vendra 20 p. c. au-dessous du prix de fabrication un joli choix de Péléries et de fantaisie, Cols et Chemisettes brodés et autres, Mouchoirs de France, Manchettes, Bonnets du matin et autres, voilettes et demi-voilettes blanches et noires, Rubans, Fleurs, Fichus et quantité d'autres articles, de dernier goût et de cette saison. Elle espère que les dames profiteront occasion aussi avantageuse.

N. B. On trouvera dès ce jour dans son magasin un assortiment de mens de garçons depuis 2 jusqu'à 13 ans.

### Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 29 Juillet.

	Int.	COURS 26 juill.	OUVERT.
Dette active . . . . .	2 1/2	64	63 1/2
Dito dito . . . . .	3	—	77 1/2
Dito en liquidation . . . . .	3	—	—
Dito dito . . . . .	4	—	100 1/2
Dito des Indes . . . . .	4	—	—
Syndicat . . . . .	4 1/2	—	100 1/2
Dito . . . . .	3 1/2	—	93 1/2
Société de Commerce . . . . .	4 1/2	164 1/2	164 1/2
Act. du lac de Harlem . . . . .	5	—	—
Chemin de fer du Rhin . . . . .	4 1/2	—	114 1/2
Act. du Chemin de fer Holland.	—	—	129
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816 5	—	—	109 1/2
Dito dito 1823 & 1829 5	—	—	107 1/2
Inscript. au Grand Livre . . . . .	6	—	75 1/2
Certificats au dito . . . . .	6	—	77
Dito inscriptions 1831 & 1833 5	—	—	100 1/2
Emprunt de 1840 . . . . .	4	—	91
Id. chez Stieglitz et Comp. 4	—	—	92 1/2
Passive . . . . .	5	—	6 1/2
Dette différée à Paris . . . . .	—	—	7 1/2
Différé . . . . .	—	—	—
Espagne . . . . .	—	—	—
Ardoins . . . . .	5	23 1/2	23 1/2
Dito . . . . .	3	39 1/2	39 1/2
Coupons Ardoins . . . . .	—	—	23 1/2
Obligations Goll. & Comp. 5	—	—	105 1/2
Dito métalliques . . . . .	5	—	—
Dito dito . . . . .	2 1/2	—	—
France . . . . .	—	—	—
Incriptions au Grand-Livre 3	—	—	—
Pologne . . . . .	—	—	—
Actions 1836 . . . . .	—	—	—
Brésil . . . . .	—	—	—
Id. Id. 1843 . . . . .	—	—	91 1/2
Portugal . . . . .	—	—	—
Obligations à Londres . . . . .	2 1/2	—	67 1/2

Bourse d'Anvers du 29 Juillet.  
Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ardoins, 5 % 22 1/2, 1/2. — Dette différée ancien, 5 % ». — Passives, 5 % ». — Lots de Basse-Océan après la Bourse (2 1/2 heures), Ard. 22 1/2.

Bourse de Londres du 26 Juillet.  
3 % Cons. 98 1/2, 99. — 2 1/2 % Holl. 62 1/2, 1/2. — 4 % 99 1/2, 26 1/2. — 3 % 37 1/2. — Portug. 64, 66. — Russes 117 1/2, 118.

Bourse de Vienne du 22 Juillet.  
Métalliques, 5 % 114 1/2. — Dito, 4 % ». — Dito, 3 % de fl. 500, 159. — Lots de fl. 250, 130. — Actions de la Banque

### Période d'Été.

#### CHEMINS DE FER HOLLANDAIS ET RUSSO-AMÉRICAIN

Heures de départ et d'arrivée de La Haye à Amsterdam et Utrecht.

Départ DE LA HAYE.	Départ DE HARLEM.	Arrivée A AMSTERD.	Départ D'AMSTERD.	Départ D'UTRECHT.
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
7 00	8 33	9 3	10 15	11 20
9 45	11 17	11 47	—	—
12 45	2 3	2 30	4 40	5 48
4 15	5 48	6 16	7 30	8 35
7 45	9 17	9 47	—	—

Heures de départ et d'arrivée d'Arnhem à Utrecht et Amsterdam.

Départ D'ARNHEM.	Départ D'UTRECHT.	Arrivée D'AMSTERD.	Départ D'AMSTERD.	Départ D'UTRECHT.
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
—	—	—	7 15	8 50
6 15	7 56	9 02	10 00	11 30
—	—	—	1 00	2 30
11 15	12 56	1 56	4 30	6 00
4 20	6 00	7 00	8 00	9 30
—	9 00	10 6	—	—

LA HAYE, chez Léopold Kuchenberg, Lagerveerd & Co. Dépôt-général à Amsterdam chez M. Schooneveld & Co. Beursstraat; et à Rotterdam, chez S. van Rijn Steenk. Hoopsteeg.